

Lettre sur la nouvelle Edition du *Recueil de Poësies
diverses du Pere du Cerceau.*

MONSIEUR,

NE grondez plus : je ne sçais ce que je n'aï-
merois pas mieux que de vous voir prendre
le ton fâché avec moi, quoiqu'entre nous je sois
obligé d'avouër qu'il ne vous sied pas mal. Je vous
ai promis de vous envoyer quelques remarques sur
la nouvelle Edition des *Poësies du Pere du Cerceau* :
cela est vrai. Je ne l'ai pas encore fait : j'en con-
viens. Mais savez-vous que ce que vous m'alleguez
pour m'exciter à vous tenir parole, est justement
la chose la plus capable de me faire tomber la plu-
me des mains ? Vous avez beau dire que la Lettre
que je vous ai écrite sur la *Tragédie de Romulus*,
n'a point déplû ; je dois être satisfait de ce succès.
Mais elle a été imprimée, & voilà ce qu'il ne fa-
loit pas. Si ce que j'ai à vous dire sur les Poësies
du P. du *Cerceau* a le même sort, ce sera la der-
niere complaisance de cette nature que j'aurai pour
vos desirs : comptez là-dessus. Vous voyez que je
sçais prendre à mon tour le stile grondeur. Mais
de bonne foi n'ai-je pas raison ? Un homme que
l'on a la malice de livrer à l'impression sans le
consulter, est aussi en droit de se fâcher, qu'un
homme que l'on marieroit sans avoir demandé son
consentement. C'est l'exposer aux jugemens ridi-
cules d'une infinité de faux Critiques. Chacun se
mêle de juger de ce qui est imprimé ; & il n'y a
pas jusqu'aux Compileurs de Gazettes, qui n'in-
terrompent leurs listes de Morts, de Mariages &
de Baptêmes, pour dire leur sentiment sur des ou-
vrages litteraires qui ne sont pas de leur compe-
tence. Voyez donc à quel danger vous m'avez ex-